

c'est que son travail à chaque fois était parfaitement valable - je crois qu'il était écrit avec soin, et je n'ai aucune raison de supposer qu'il n'ait pas trouvé lui-même les idées qu'il y développait, qui à ce moment ne couraient pas encore tellement les rues, et n'étaient (plus ou moins) "bien connues" que d'une poignée de gens dans le coup, comme Serre, Cartier, moi et un ou deux autres. Ce qui m'est incompréhensible, c'est que ce jeune collègue (il a fini bien sûr par avoir une thèse et un poste bien mérités) ne se soit pas lassé de s'adresser à moi qui "le battais froid" à chaque coup, et qu'il ne m'en ait apparemment jamais voulu. Je me rappelle quand même de la surprise qu'il m'a exprimé une fois devant ma réticence, visiblement il ne comprenait pas ce qui se passait. Il aurait eu du mal, s'il attendait mes explications ! Il avait une belle tête, un peu à la grecque classique, très juvénile - des traits plutôt doux, paisibles, évoquant un calme intérieur... Maintenant que j'essaie pour la première fois de cerner l'impression que dégageait sa personne et sa physionomie, je me rends compte tout d'un coup qu'il ressemblait vraiment beaucoup à cet "ami infatigable" dont j'ai eu occasion de parler ; ils auraient pu être frères, cet ami de mon âge dans la tonalité souriante, et ce chercheur, de vingt ans plus jeune, plutôt dans les tons un peu graves, mais nullement tristes. Il n'est pas impossible que cette ressemblance ait joué, que j'aie projeté sur l'un un dédain qui n'avait pas trouvé occasion de s'exprimer avec l'autre, désarmé qu'il était par les signes d'une amitié aussi fidèle ! Et il fallait en effet que j'aie développé une carapace vraiment épaisse, pour ne pas être désarmé par la bonne foi évidente et la volonté de bien faire chez ce jeune homme attachant sûrement, qui ne se lassait pas de revenir à la charge, sans que je daigne le gratifier ne serait-ce que d'un sourire !

8.8. (32) L'éthique du mathématicien

Le cas que j'ai rapporté hier, maintenant que je viens enfin de prendre [◇]la peine de le noter noir sur blanc, m'apparaît d'une portée considérable, plus grande à certains égards que les autres trois cas (sans doute typiques également) rapportés précédemment, où des forces de fatuité ont perturbé profondément en moi une attitude naturelle de bienveillance et de respect. Cette fois, utilisant une position de pouvoir bien réel (alors que je faisais mine, comme tout le monde, d'ignorer ce pouvoir), j'en ai usé pour décourager un chercheur de bonne volonté, et refuser un travail qui méritait d'être publié. C'est ce qu'on appelle un **abus de pouvoir**. Il n'est pas moins flagrant, pour ne pas tomber sous le coup d'un article du code pénal. Il est heureux que la conjoncture en ce temps-là était moins dure qu'aujourd'hui, de sorte que ce chercheur a pu, sans trop de mal je crois, faire publier son travail avec l'appui de quelque collègue plus bienveillants que moi, et que sa carrière de mathématicien n'a pas été sérieusement perturbée, et encore moins cassée, par mon comportement abusif. J'en suis heureux après coup, sans vouloir pour autant en faire une "circonstance atténuante". Il est possible que dans une conjoncture plus dure, j'aurais fait plus attention - mais c'est là une simple supposition, qui n'a pas grand chose à faire ici. Je crois quand même pouvoir dire qu'il n'y avait pas en moi une malveillance secrète, un désir de nuire causé par l'irritation dont j'ai parlé. Je réagissais à cette irritation de façon "viscérale", sans la moindre velléité critique à mon propre égard, et encore moins sans la moindre velléité de regarder tant soit peu ce qui se passait en moi, ou ne serait-ce que la portée que ma réaction pouvait avoir dans la vie de l'autre. Je ne mesurais pas le pouvoir dont je disposais, et la pensée d'une responsabilité allant avec ce pouvoir (ne fût-ce que le pouvoir d'encourager ou de décourager) ne m'a jamais effleuré au cours de cette relation. C'était un cas-type de **conduite irresponsable**, comme on en rencontre à tous les coins de rue, dans le monde scientifique comme ailleurs.

Il est possible que ce seul cas de son genre dont j'aie gardé souvenir soit un cas extrême, parmi quelques autres semblables. Ce qui déclenche une attitude sans bienveillance est l'irritation d'une vanité, impatiente de